

Chambre des Représentants		Kamer der Volksvertegenwoordigers	
Session de 1928-1929	N° 6		Zittijd 1928-1929
PROPOSITION DE LOI, N° 210 (1926-1927)	SÉANCE du 13 Novembre 1928	VERGADERING van 13 November 1928	WETSVOORSTEL, N° 210 (1926-1927)

PROPOSITION DE LOI

concernant l'exception de jeu en matière
d'opérations de bourse.

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA COMMISSION (1),
PAR M. DE WINDE.

MESSIEURS,

L'article 1965 du Code civil se borne à énoncer une règle de procédure : « La loi n'accorde aucune action pour une dette de jeu ou pour le paiement d'un pari ».

Aucune disposition légale ne définit le jeu ni le pari. Le juge devant lequel un débiteur, assigné en paiement, soulève l'exception déduite de cette règle de droit, appréciera si la dette est née du jeu ou d'un pari. C'est au plaideur qui le soutient à lui en fournir la preuve.

Jusqu'à présent toutes les tentatives faites pour définir, en un texte de loi, ce qui est ou ce qui n'est pas du jeu, n'ont pas abouti soit parce qu'on a estimé que la liberté d'appréciation laissée au juge permet mieux à celui-ci d'adapter sa jurisprudence à l'évolution des relations économiques que s'il est tenu par la rigueur d'un texte légal, soit à raison de l'insurmontable difficulté d'élaborer une définition exacte et complète de ce qui constitue « le jeu » en des matières où les cas d'espèce varient à l'infini.

Mais personne n'a jamais proposé d'abroger purement et simplement l'exception de jeu que connaissait déjà la législation romaine d'où elle a passé dans les coutumes et la législation écrite.

Tel n'est pas non plus l'objet de la proposition de MM. Wauwermans et Devèze, qui, tout en laissant subsister la règle et sans vouloir définir le jeu et le pari, se bornent à demander au législateur :

1° de défendre au juge d'appliquer la règle à certaines opérations boursières et

2° d'édicter des dispositions pénales contre certaines personnes se livrant à ces opérations.

En d'autres termes, ils proposent de protéger les agents de change *civilement* contre les Cours et Tribunaux faisant, à leur avis, des applications excessives de la règle énoncée par l'article 1965 et en outre *pénalement* en leur permettant de mettre en mouvement le Parquet dans les cas où l'action civile dont ils demandent la reconnaissance, ne pourrait aboutir soit à raison de l'état d'incapacité civile

La Commission était composée de MM. Hallet, président, Carton de Wiart, Colleaux, Delannoy, De Winde, Jennissen, Masson, Somerhausen, Soudan et Standaert.

WETSVOORSTEL

betreffende de exceptie van spel in zake
beursverrichtingen.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE (1) UITGEBRACHT
DOOR DEN HEER DE WINDE.

MIJNE HEEREN,

Artikel 1965 van het Burgerlijk Wetboek behelst eenvoudig eene regeling van rechtspleging, waar het luidt : « De wet staat geen rechtsvordering toe wegens eene speelschuld of de vereffening eener weddenschap ».

Doch geen wetstekst bepaalt het spel of de weddenschap. Wanneer een schuldenaar, tot betaling gedagvaard, bij den rechter de exceptie opwerpt, welke uit dezen rechtsregel voortvloeit, oordeelt de rechter of de schuld haren oorsprong vindt in het spel of in eene weddenschap. De pleiter die de zaak verdedigt, moet de bewijzen leveren.

Tot nog toe, hebben alle pogingen om in een wetstekst te omschrijven wat al dan niet spel is, schipbreuk geleden, hetzij men van gevoelen was, dat de vrijheid van beoordeling, beter dan een strenge wetstekst, den rechter in staat stelt zijne rechtspraak aan te passen aan den ontwikkelingsgang der economische betrekkingen, dan wanneer hij gehouden is door de gestrengheid van een wetstekst, hetzij wegens het onoverkomelijk bezwaar om eene juiste en volledige bepaling te geven van wat dient te worden verstaan onder de benaming « spel », in zaken waar de gevallen verschillen tot in het oneindige.

Niemand heeft echter ooit er aan gedacht, de exceptie van spel zonder meer af te schaffen, welke reeds bestond in de Romeinsche wetgeving van waar zij is overgegaan in de gebruiken en het geschreven recht.

Dat is trouwens ook niet het doel van het wetsvoorstel Wauwermans en Devèze; dezen laten den regel bestaan en beweren ook niet het spel en de weddenschap te bepalen; zij vragen enkel aan den wetgever :

1° dat hij aan den rechter verbieden zou den regel toe te passen op sommige beursverrichtingen en

2° dat hij strafbepalingen zou stellen tegen sommige personen die deze verrichtingen doen.

Met andere woorden, zij stellen voor, de wisselagenten *burgerlijk* te beschermen tegen de Hoven en Rechtbanken die, naar hunne meening, den regel van artikel 1965 op buitensporige wijze toepassen, en ook ze te beschermen door *middel van straffen*, door hun toe te laten het Parket handelend te doen optreden, wanneer de burgerlijkerechtsvordering, die zij vragen dat zou erkend worden,

(1) De Commissie bestond uit de heeren Hallet, voorzitter, Carton de Wiart, Colleaux, Delannoy, De Winde, Jennissen, Masson, Somerhausen, Soudan en Standaert.

de leurs co-contractants (mineurs et femmes mariées), soit à raison de leur insolvabilité.

La Commission spéciale, chargée de l'examen de cette proposition, ne s'est guère arrêtée à ces dispositions d'ordre pénal. Elle n'a pu se rallier à l'idée d'accorder à une catégorie de commerçants des moyens d'action refusés aux autres. Elle n'a aperçu aucune raison pouvant justifier cette législation pénale spéciale. Il ne peut être question de rétablir la prison pour dettes au profit de qui que ce soit et moins encore au profit des agents de change que de n'importe quels autres commerçants.

La nature spéciale du commerce de l'agent de change lui rend aisé de ne contracter qu'à bon escient et rien ne peut l'obliger, même moralement, d'accepter de vendre ou d'acheter en Bourse, pour compte d'un client, des titres que celui-ci peut ne pas posséder ou ne pouvoir payer.

On peut admettre plus aisément que d'autres commerçants, tels le boulanger et l'épicier par exemple, fassent crédit à leurs clients et encore ne le font-ils que parce qu'ils croient au moins les connaître à suffisance ainsi que la mesure de leur solvabilité.

Pas davantage un bijoutier ne délivrera-t-il à crédit un bijou non seulement à un mineur ou à une femme mariée, mais même à un adulte jouissant de sa pleine capacité juridique s'il n'a au préalable obtenu des références sur la personnalité de son acheteur.

Pourquoi faudrait-il dispenser l'agent de change de la même réserve surtout vis-à-vis des mineurs et des femmes mariées?

Serait-ce parce qu'en matière d'opérations boursières l'agent de change ne peut invoquer le mandat tacite comme le peut le boulanger et l'épicier? Pourquoi ne le peut-il? Précisément parce qu'aucun ménage ne peut se passer de boulanger et d'épicier, et que, si vis-à-vis de ceux-ci, la femme mariée et le mineur sont tout naturellement les mandataires habituels du chef de ménage, il en est tout autrement en matière d'opérations boursières.

Dès lors le devoir de l'agent de change est tout tracé : c'est de n'accepter de traiter que pour compte de ceux dont la capacité civile lui est connue et dont la solvabilité lui apparaît suffisante pour le faire sans exiger de couverture.

Si le mineur et la femme mariée ne se sont pas bornés à ne pas révéler leur état civil (rien de plus simple d'ailleurs que de le connaître en réclamant la représentation de la carte d'identité) et s'ils ont eu recours à des manœuvres doluses il sera toujours loisible à l'agent de change de les dénoncer et de les faire condamner du chef d'escroquerie ou d'abus de confiance.

Faut-il, d'autre part, signaler l'abus qui pourrait être fait de ces sanctions pénales et le véritable chantage qu'elles pourraient susciter.

D'ailleurs si l'on songe aux spéculations désordonnées auxquelles donnent lieu les opérations de bourse, au montant parfois considérable des différences à recevoir ou à payer grâce à des opérations faites sur des valeurs dont les cours ne sont consolidés, pour employer un terme boursier, que dans l'imagination des acheteurs, qui pourra dire que le client, surtout celui spéculant à terme, ne pouvait légitimement faire face à ses positions. Il lui suffirait d'indiquer au magistrat instructeur tous ceux que la Bourse a enrichis en très peu de temps par suite d'opé-

wegens den staat van burgerlijke onbekwaamheid van hunne medecontractanten (minderjarigen en gehuwde vrouwen), hetzij wegens hun onvermogen, tot geen uitslag zouden kunnen komen.

De Bijzondere Commissie, met het onderzoek van dit voorstel belast, is niet blijven stilstaan bij deze bepalingen van strafrechterlijken aard. Zij was er niet voor te vinden om aan een reeks van handelaars middelen te verleenen, welke aan anderen werden geweigerd. Zij vond geene enkele reden om deze bijzondere strafwet te rechtvaardigen. Er kan geen sprake van zijn, de gevangenisstraf terug in te voeren wegens schulden ten bate van wie dan ook, en minder nog ten bate van wisselagenten dan van welkdanige andere handelaars ook.

De handel van een wisselagent is van zulken aard, dat deze het zeer gemakkelijk heeft, slechts met kennis van zaken, verbintenissen aan te gaan; en niets kan hem verplichten, zelfs zedelijkerwijs, ter Beurs voor rekening van een cliënt titels te verkoopen of te koopen, wanneer hij niet zeker is dat de cliënt ze bezit of kan betalen.

Veel lichter kan men aannemen dat andere handelaars, zooals bakkers en kruideniers b. v., krediet aan hunne cliënten geven, en dan nog doen zij het enkel, wanneer zij hun persoon en hun betaalvermogen genoegzaam meenen te kennen.

Evenmin, zal een juwelier een juweel op krediet geven aan een minderjarige of aan eene gehuwde vrouw, maar zelfs aan een volwassene die nochtans zijne volle juridische bekwaamheid bezit, indien hij vooraf geene referentiën bezit over den persoon van den koper.

Waarom zou men den wisselagent van die omzigtigheid moeten ontslaan, vooral tegenover minderjarigen en gehuwde vrouwen?

Is het omdat, in zake beursverrichtingen, de wisselagent de zwijgende opdracht niet kan inroepen zooals de bakker en de kruidenier? Waarom kan hij het niet? Eenvoudig, omdat elk huishouden bakker en kruidenier noodig heeft en dat, indien tegenover dezen, de gehuwde vrouw en de minderjarige natuurlijkerwijs de gewone lasthebbers zijn van het gezinshoofd, dit hoegenaamd het geval niet is in zake beursverrichtingen.

Dienvolgens, in de plicht van den wisselagent klaar afgebakend : namelijk niet te handelen dan voor rekening van personen wier burgerlijke bekwaamheid hem bekend is en wier betaalvermogen hem voldoende schijnt om geene dekking te eischen.

Hebben de minderjarige en de gehuwde vrouw niet enkel hun burgerlijken stand verzwegen (niets is nochtans gemakkelijker dan hem te kennen door middel van hunne eenzelvigheidskaart) maar bovendien bedrog gepleegd, dan zal het den wisselagent steeds vrij staan ze aan te klagen en ze te doen veroordeelen wegens zwendelarij of misbruik van vertrouwen.

Moet men, anderzijds, wijzen op het misbruik dat men zou kunnen maken van deze strafbepalingen en de werkelijke chantage die zij zouden kunnen doen ontstaan?

Trouwens, wanneer men denkt aan het buitensporige speculeeren waartoe de beursverrichtingen aanleiding geven; wanneer men denkt aan het het soms hooge bedrag van de verschillen die men moet ontvangen of betalen, voor verrichtingen op waarden waarvan de koersen nog niet « geconsolideerd » zijn, zooals het ter beurs heet, tenzij in de verbeelding van de koopers; wie zal dan kunnen zeggen dat de cliënt, vooral de cliënt die op termijn speculeert, niet billijkerwijze het hoofd kon bieden aan de aangegane verbintenissen? Om zijne goede trouw te bewijzen

rations analogues à celles incriminées pour établir sa bonne foi à lui. Et cependant le seul fait d'avoir perdu — ce qui n'est pas toujours moins honorable que d'avoir gagné — pourrait, s'il ne peut payer ses différences, le faire livrer au Parquet qui ne pourra classer l'affaire que lorsqu'il aura acquis la preuve de la bonne foi du spéculateur ou du joueur malheureux.

Aussi la Commission n'a pu faire siennes pareilles dispositions d'ordre pénal, exorbitantes du droit commun.

Qu'on ne dise pas que l'effet de ces dispositions serait d'éloigner de la spéculation en Bourse un bon nombre de ceux qui s'y risquent maintenant. Ce serait mal connaître les hommes. La crainte des pertes matérielles devrait plus encore que la perspective d'une poursuite pénale les éloigner déjà des spéculations boursières. Et cependant...! C'est qu'aucun d'eux ne croit à la survenance de la perte en ce qui le concerne. Tous espèrent gagner. Et il faut avouer que souvent ils y sont encouragés par les agents de change eux-mêmes dont la mission semble être précisément de ne conseiller que des valeurs dont ils croient la hausse prochaine et importante. Ces conseils, il est vrai, se donnent bien rarement par écrit et dès lors, au moment de la débâcle, le client ne pourra, pour justifier ses espérances, fournir la preuve des conseils donnés.

A la vérité seul l'agent de change peut mettre un terme à la spéculation désordonnée de ses clients et cela de diverses manières :

D'abord en refusant d'exécuter les ordres qu'il déconseille. C'est son devoir puisqu'il n'agit qu'en vertu d'un mandat librement accepté et que les opérations en Bourse ne peuvent être faites qu'à son intervention. Loin d'armer les agents de change contre les mineurs et les femmes mariées dont les opérations peuvent les laisser en perte, il devrait leur être interdit par leurs règles professionnelles d'accepter d'exécuter des opérations pour d'autres que ceux qu'ils sauraient être capables civilement de donner pareil mandat.

Ensuite en subordonnant l'exécution des ordres à la remise de marges ou couvertures qui révéleraient chez le client la solvabilité nécessaire pour entreprendre des opérations qui peuvent ne pas être sans risque.

A notre avis, la remise de couvertures devrait être exigée également par les règles professionnelles de la corporation. Elle serait la garantie des opérations contractées entre confrères et empêcherait des débâcles qui trahissent l'abus de confiance professionnel lorsque l'agent de change néglige de s'assurer de la solvabilité de ses mandats et traite néanmoins avec ses confrères.

La Commission n'a pas davantage entendu retenir contre les agents de change la sanction pénale proposée par le 3° de l'article 3 de la proposition. Sans compter que l'abus des faiblesses et des passions d'autrui est presque toujours impossible à démontrer, il n'y a pas de motifs pour renchérir sur le droit commun en la matière et de créer un délit spécial à charge des agents de change pas plus qu'à leur profit.

zou het hem voldoende wezen, den onderzoeksrechter al diegenen aan te wijzen, die ter Beurs rijk werden in zeer weinig tijds, dank zij verrichtingen van denzelfden aard als die waarvoor de vervolging wordt ingesteld. En nochtans, zou het feit van te verliezen — dat niet altijd minder eervol is dan dat van te winnen — den cliënt aan het Parket kunnen overleveren, wanneer hij de verschillen niet kan betalen, en het Parket zal de zaak alleen dan kunnen klasseeren zoodra hij het bewijs verkregen heeft dat de ongelukkige speculant of de speler te goeder trouw was.

Derhalve heeft de Commissie dergelijke strafbepalingen niet kunnen aannemen, daar zij het gemeen recht te buiten gaan.

Men bewere niet dat deze bepalingen zouden voor gevolg hebben, van het speculeeren ter Beurs te verwijderen een aanzienlijk getal van diegenen die thans er zich wagen. Hiermede zou men bewijzen slecht de menschenziel te kennen. De vrees voor stoffelijk verlies zou, veel meer nog dan de mogelijkheid eener strafvervolging, de menschen moeten afzijdig maken van beurs-speculaties. En nochtans!... Dit komt, omdat geen enkel hunner geloofd aan de mogelijkheid van verlies, wat hem betreft. Ieder hoopt te winnen. En men moet bekennen dat de speculanten dikwijls aangemoedigd worden door de wisselagenten zelf, wier taak het juist schijnt te zijn, slechts waarden aan te bevelen, waarvan zij denken dat zij spoedig en merklijk zullen stijgen. Deze raadgevingen worden weliswaar zelden schriftelijk gegeven en dan zal de cliënt, in geval van eene instorting, niet het bewijs van de verstrekte raadgevingen kunnen overleggen, om zijne verwachtingen te rechtvaardigen.

Weliswaar, kan alleen de wisselagent een einde maken aan het buitensporig speculeeren van zijne cliënten, en dit op onderscheidene manieren :

Ten eerste, met te weigeren de orders uit te voeren die hij afraadt. Het is zijn plicht, vermits hij slechts handelt krachtens een vrij aangenomen mandaat en dat de beursverrichtingen slechts door zijne tussenkomst kunnen geschieden. In plaats van de wisselagenten te wapenen tegen de minderjarigen en de gehuwde vrouwen wier verrichtingen hun verliezen kunnen berokkenen, zouden de beroepsregelen hun moeten verbieden verrichtingen te doen voor anderen dan die welke zij burgerlijk bekwaam achten om zulk mandaat toe te vertrouwen.

Vervolgens, met de uitvoering der orders ondergeschikt te maken aan het geven van ruimte of onderpand om te bewijzen dat de cliënt solide genoeg is om operaties te doen die wellicht niet zonder risico zijn.

Naar onze meening, zou het geven van onderpanden insgelijks moeten geëischt worden door de beroepsregelen van de corporatie. Dit zou de waarborg zijn voor de operaties gedaan tusschen confraters en zou instortingen verhinderen, welke het misbruik van vertrouwen benaderen, wanneer de wisselagent heeft verwaarloosd de solvabiliteit van zijne lastgevers na te gaan en, ondanks dit, met zijne confraters onderhandelt.

De Commissie heeft insgelijks geweigerd de strafbepaling voorgesteld door n° 3° van artikel 3 van het voorstel tegen de wisselagenten te behouden. Zonder er rekening mede te houden, dat het misbruik van andermans zwakheid en driften bijna onmogelijk kan bewezen worden, zijn er geene redenen om in deze strenger op te treden dan het gemeen recht en een bijzonder wanbedrijf te maken, ten laste van de wisselagenten of te hunnen voordeele.

C'est une erreur de vouloir compliquer par un nouveau système de poursuites pénales des opérations déjà si délicates par elles-mêmes et qui exposent à tant d'aléas ceux qui les pratiquent. C'est peut-être parce qu'on a toujours cherché la solution du problème posé par la proposition de loi et celles qui l'ont précédées dans des conceptions trop théoriques que l'on n'a pas encore abouti au moindre résultat.

L'objet principal de la proposition de loi nous paraît mériter le même reproche.

Suivant la proposition, toutes les opérations à terme, à la condition d'avoir été pratiquées dans une Bourse de commerce ou en Banque, échapperaient à l'exception de jeu. Telle est la thèse.

Toute la jurisprudence reconnaît aujourd'hui la validité des marchés à terme. Cela ne se discute plus. Le marché à terme est l'âme du commerce, de tous les commerces, aussi bien pour les valeurs mobilières que pour les denrées et les marchandises.

Le marché à terme plus que le marché au comptant est le véritable régulateur des prix. Il subit toutes les oscillations qu'imprime à une valeur la loi de l'offre et de la demande, s'exprimant par la voie d'enchères continues et publiques.

Par ses liquidations périodiques et effectives au cours desquelles des centaines de mille titres changent de mains en exécution de toutes les ventes faites à terme en Bourse au cours d'une quinzaine, ce marché correspond à une réalité tangible où rien n'est fictif contrairement à ce qu'on a cru et affirmé trop longtemps et cela pour ne pas s'être rendu compte de l'objectivité de ces opérations.

On n'en peut dire autant des ventes au comptant qui ne subissent pas nécessairement dans la même mesure le feu des enchères publiques, ni des opérations pratiquées en Banque sans aucune publicité.

Aussi qu'il nous soit permis de regretter qu'un trop petit nombre de valeurs soit traité au marché du terme à la Bourse de Bruxelles, ce qui d'une part intensifie à l'excès les opérations faites sur les rares valeurs qui y sont introduites jusqu'à produire une sorte d'auto-suggestion chez ceux qui s'y livrent et d'autre part soustrait trop d'autres valeurs à la seule cotation qui réponde réellement à la conception du marché public des valeurs.

Mais si le marché à terme, pratiqué conformément aux prescriptions réglementaires de la Bourse, constitue une opération dont la valeur juridique est indiscutable, il ne s'ensuit pas qu'il ne puisse devenir l'occasion et la matière d'opérations que l'on peut qualifier d'opérations de jeu.

Dans l'examen de cette question il importe de distinguer la relation juridique qui s'établit entre le client et l'agent de change, de celle qui se noue entre les deux agents de change opérant en Bourse. Chaque fois que l'agent de change, agissant pour le compte de clients, vend ou achète il doit livrer le titre ou payer le prix. Chacune de ces opérations d'achat et de vente se liquide telle qu'elle a été conçue et constitue chaque fois une opération isolée.

Ces marchés entre agents de change se règlent donc

Het is verkeerd, door een nieuw stelsel van strafvervolgingen, verrichtingen te verwickelen, die reeds op zichzelf zoo kiesch zijn, en die degenen welke er zich aan overleveren aan zooveel gevaren blootstellen. Wellicht is men nog niet tot eenigen uitslag gekomen, omdat men steeds de oplossing van het vraagstuk, nagestreefd door het huidig wetsvoorstel en door de voorafgaande, gezocht heeft in theoretische opvattingen.

Het voornaamste doel van het wetsvoorstel schijnt ons hetzelfde verwijt te verdienen.

Volgens het voorstel, zouden al de termijn-operaties aan de exceptie van spel ontsnappen, op voorwaarde dat zij plaats grijpen in eene handelsbeurs of in eene bank. Dit is het standpunt.

De geheele rechtspraak erkent thans de geldigheid van het termijn-contract. Dit wordt niet meer betwist. Het termijncontract is de ziel van den handel, van alle handelsvakken, zoowel voor de roerende waarden, als voor de waren en de goederen.

De termijn-markt, meer dan de contant-markt is de ware regelaar der prijzen. Zij ondergaat al de schommelingen die de waarden ondergaan, onder den invloed van de wet van vraag en aanbod, en uit zich door middel van voortdurend en openbaar opbod.

Door zijne periodieke en werkelijke vereffeningen, gedurende welke honderdduizenden titels van eigenaar veranderen, ter uitvoering van al de termijn-verrichtingen gedaan ter Beurs, binnen het tijdsverloop van vijftien dagen, komt deze markt overeen met eene tastbare en niet gefingeerde werkelijkheid waaraan men vroeger niet geloofd heeft, daar men zich alsdan nog geen rekenschap gaf van de objectiviteit dezer verrichtingen.

Men kan niet hetzelfde zeggen over de contant-markt die niet noodzakelijkerwijs in dezelfde mate de wisselvalligheden van het bod ondergaat, noch ook over de verrichtingen die in de banken geschieden zonder de minste ruchtbareheid.

Derhalve, weze het ons toegelaten te betreuren dat een te klein getal waarden verhandeld worden op termijn in de Brusselsche Beurs; daardoor worden de operaties ten uiterste vermenigvuldigd met de enkele waarden die er toegelaten zijn, zoodanig, dat een soort van auto-suggestie verwekt wordt bij diegenen welke er zich aan overleveren; anderzijds, onttrekt het te veel andere waarden aan de eenige noteering die werkelijk beantwoordt aan de opvatting van de openbare waardenmarkt.

Maar zoo de termijnhandel, gepraktiseerd overeenkomstig de voorgeschreven reglementen van de Beurs, eene operatie is waarvan de juridische waarde niet kan betwist worden, volgt daaruit nog niet dat hij geene aanleiding of voorwerp kan worden tot verrichtingen die als spel-operaties kunnen omschreven worden.

Bij het onderzoek van dit vraagstuk, moet men de juridische verhouding, welke ontstaat tusschen den cliënt en den wisselagent, onderscheiden van die welke ontstaat tusschen de twee op de Beurs werkende wisselagenten. Telkens als de wisselagent voor rekening van cliënten verkoopt of koopt, moet hij den titel leveren of den prijs betalen. Elke verrichting van koop of verkoop wordt verëffend zooals zij werd opgevat en maakt telkens eene afzonderlijke verrichting uit.

Deze verrichtingen tusschen wisselagenten worden dus

non pas par différences, mais par des livraisons et des paiements effectifs même lorsqu'ils se liquident par voie de compensation.

Il ne saurait dès lors y avoir place pour l'exception de jeu lors de l'échéance du terme, puisque chaque fois se produisent et la livraison du titre et le paiement du prix.

Il n'en est autrement que lorsque l'agent de change, abandonnant son rôle de mandataire, spéculé pour compte personnel. Il peut alors se trouver dans une relation juridique identique, vis-à-vis de ses confrères, à celle qui s'établit entre le client et l'agent de change. Le client ayant passé ordre pour un marché à terme peut vouloir couvrir la perte que ce marché peut engendrer en revendant ce qu'il a acheté ou en rachetant ce qu'il a vendu.

L'agent de change aura dès lors à liquider deux marchés au lieu d'un et la conséquence en sera que le client n'aura vis-à-vis de son agent de change ni à prendre livraison ni à fournir des titres mais à régler, en recevant ou en payant, un compte des différences des cours, auxquels les deux opérations auront été faites.

Là encore rien à redire puisqu'il est toujours loisible aux parties de résilier un marché, sauf à payer une différence de cours à titre d'indemnité de résiliation. Il est vrai qu'ici ce n'est pas une véritable résiliation mais seulement la neutralisation, au moins partielle, des conséquences d'un marché par la conclusion d'un nouveau marché en sens inverse.

Le plus souvent ce résultat se trouve atteint ou tout au moins envisagé par l'opération de report ou de déport, c'est-à-dire non seulement par une vente après un achat ou un achat après une vente, mais par une double opération : après un achat une vente avec un nouvel achat à terme (report) ou après une vente un achat avec une nouvelle vente à terme (déport).

Ces opérations se traduisent inévitablement, dans les relations entre le client et l'agent de change, par des différences portées au crédit ou au débit du client. Si elles ne sont pas purement accidentelles mais exclusives de toute intention d'acquérir du titre ou d'en placer, ce qui doit être le seul but des marchés en Bourse, tant au terme qu'au comptant, ces opérations expriment l'intention soit de spéculer, soit de jouer.

Pour justifier l'abrogation de l'exception de jeu en matière de marché à terme soldant uniquement par différences, les tenants de cette thèse invoquent la légitimité et l'utilité de la spéculation. Elle permet, en effet, à ceux qui pratiquent les marchés à terme, indispensables à leurs affaires, de conjurer et d'annihiler les pertes que le terme peut comporter, ce qui assure plus de stabilité à leurs entreprises commerciales et industrielles. Il y a là un intérêt économique évident pour tout le monde, consommateurs aussi bien que producteurs.

Cet avantage est moins directement appréciable pour les marchés à terme de valeurs boursières, mais il n'en est pas exclu, le titre étant représentatif de matières ou de produits et son cours conditionné par la valeur de ces matières ou de ces produits.

C'est aussi pourquoi les partisans de la suppression de l'exception de jeu ont soin de distinguer les opérations conques avec cette seule pensée de spéculation de celles qui constituent du pur jeu, et pour lesquelles ils

niet geregeld door verschillen, maar door leveringen en werkelijke betalingen, zelfs wanneer zij verloft worden door middel van compensatie.

Dienvolgens, kan er geen plaats zijn voor de exceptie van spel bij den verval-termijn, vermits telkenmale de levering van den titel en de betaling van den prijsplaats hebben.

Daarvan wordt alleen afgeweken, wanneer de wisselagent van zijn rol van mandataris afstand doet en voor eigen rekening speculeert. Dan kan hij zich tegenover zijn collegas in dezelfde juridische verhouding bevinden als deze die zich voordoet tusschen den cliënt en den wisselagent. Nadat de cliënt order gegeven heeft voor een termijn-operatie, kan hij verlangen, het verlies die deze verrichting kan medebrengen, te dekken door het verkoopen van hetgeen hij gekocht heeft of door terug te koopen wat hij heeft verkocht.

Deze wisselagent zal alsdan twee verhandelingen in plaats van één enkel, hebben te vereffenen, en het gevolg er van zal zijn, dat de cliënt van zijn wisselagent niets in ontvangst moet nemen of hem geene titels afleveren, maar hij zal, bij het ontvangen of bij het betalen, eene rekening hebben te regelen van de verschillen der wisselkoersen op welke de verrichtingen gedaan werden.

Hiertegen is evenmin iets aan te voeren, vermits het partijen altijd vrij staat een handelsoperatie te verbreken, behoudens het betalen van een verschil van koers als vergoeding voor dit verbreken. Wel is waar, is het hier niet eene echte verbreking, maar alleen de ten minste gedeeltelijke neutralisatie, van de gevolgen van een handelsoperatie, door het sluiten van een nieuw in een tegenovergesteld zin.

Meestendeels wordt dit resultaat bereikt of ten minste nagestreefd door de verrichting van « report » of van « déport », d. w. niet alleen door een verkoop na een koop of een koop na een verkoop, maar door eene tweevoudige verrichting : na een koop, een verkoop met een nieuwen koop op termijn (report); of na een verkoop, een koop met een nieuwen verkoop op termijn (déport).

In de betrekkingen tusschen den cliënt en den wisselagent, leiden deze verrichtingen onvermijdelijk tot verschillen die op het credit of het debet van den cliënt worden gebracht. Zoo zij niet louter toevallig zijn, maar wars van alle inzicht titels te verwerven of te plaatsen, — wat alleen het doel moet zijn van den Beurshandel, zoowel op termijn als contant, — wijzen deze verrichtingen op het inzicht van te speculeren of te spelen.

Om het afschaffen te billijken van de exceptie van spel in zake termijncontracten die enkel door verschillen worden vereffend, beroepen de voorstanders van deze stelling zich op wettelijkheid en het nut van de speculatie. Aan degenen die termijncontracten, door hunne zaken geëischt, sluiten, laat zij toe de verliezen die de termijn kan medebrengen te vermijden of te niet te doen, wat aan hunne handels- of nijverheidsondernemingen meer stabiliteit geeft. Dit is een klaarblijkelijk economisch belang voor iedereen, zoowel voor verbruikers als voor voortbrengers.

Dit voordeel springt minder rechtstreeks in het oog voor de termijncontracten van beurswaarden; maar het is er niet uitgesloten, daar de titel stoffen of producten vertegenwoordigt, en zijn koerswaarde afhangt van de waarde van deze stoffen of van deze producten.

Daarom ook onderscheiden de verdedigers van de opheffing van de exceptie van spel met zorg de verrichtingen, opgevat met de uitsluitende gedachte van speculatie, van deze die louter spel zijn, en voor dewelke zij

admettent le maintien de la règle rigoureuse de l'article 1965 du Code civil.

Mais si cette distinction est fondée en théorie, il est par contre bien malaisée, pour ne pas dire impossible, de la formuler en un texte légal applicable à toutes opérations à terme.

Si cette préoccupation de spéculer sur le cours des denrées et marchandises est légitime chez un commerçant, on ne la conçoit guère chez celui qui est absolument étranger aux affaires commerciales et quand il s'agit de spéculations sur valeurs mobilières ce critère, déduit de la qualité de ceux qui contractent ces marchés, fait entièrement défaut.

C'est aussi ce qui doit fixer l'attention du juge qui, pour admettre ou rejeter l'exception de jeu, cherche à démêler si les opérations constituent une réelle spéculation ou s'ils n'ont été plutôt l'œuvre du hasard aussi bien dans le chef de l'agent de change que de son client.

Qu'est-ce donc qui détermine les ordres passés aux agents de change à cet égard par leur clientèle faisant des opérations à terme?

La proposition de loi de MM. Wauvermans et Devèze vient à un moment où il est aisé d'en apprécier toute l'importance comme toute la gravité.

Combien sont-ils les clients qui ont étudié objectivement la valeur intrinsèque des titres achetés ou vendus? Quels sont les éléments d'appréciation qui ont déterminé leurs opérations et surtout leur évaluation des cours auxquelles ils les ont faites?

Qu'est-ce qui leur permet d'avoir à cet égard une véritable conviction?

Seraient-ce les chroniques financières aussi nombreuses que variées soit des journaux quotidiens soit des publications spéciales que tout le monde reçoit sans les avoir sollicitées.

Il semblerait que ceux qui les ont faites ne devraient les avoir rédigées qu'après une étude préalable et objective des valeurs cotées en Bourse. Mais s'il en était ainsi ne devraient-ils pas se rencontrer pour aboutir souvent aux mêmes conclusions et distinguer l'ivraie du bon grain? Or n'est ce pas le contraire qui se vérifie? C'est un plaisant spectacle que la variété de leurs appréciations et le désarroi dans lequel est laissé le lecteur pour peu que ses lectures sont un peu nombreuses. Il n'est pas plus avancé après ces lectures qu'avant tant est grand l'embarras du choix, d'autant plus que si toutes les valeurs sont exaltées soit par l'un soit par l'autre des chroniqueurs financiers le plus souvent ceux-ci restent-ils muets quant aux raisons intrinsèques de leur enthousiasme pour telle ou telle valeur.

Aussi la plupart des clients des agents de change cèdent-ils le plus souvent à un entraînement nullement raisonné et jouent sur telle ou telle valeur pour les mêmes raisons que les joueurs à la roulette jouent sur le « rouge » ou le « noir », le pair ou l'impair. C'est ce qui distingue le joueur du spéculateur. Les auteurs de la proposition de loi font totalement abstraction de cette distinction bien que dans les développements de leur proposition ils ne méconnaissent pas que « *sous le couvert et les apparences de marchés à terme des personnes se livrent à de véritables paris sur les différences de cours* ».

La seule condition, requise par eux, pour rendre l'opération valable c'est qu'elle ait été opérée dans une Bourse de commerce, preuve qu'ils imposent à l'agent de change.

Or, bien que faites en Bourse, ces opérations différen-

het behoud van de strenge bepaling van artikel 1965 van het Burgerlijk Wetboek aannemen.

Maar zoo dit onderscheid in theorie gegrond is; is het daarentegen zeer moeilijk, om niet te zeggen onmogelijk, het vast te leggen in een wetstekst die toepasselijk is op alle termijnverrichtingen,

Zoo die neiging tot speculeeren op den koers van de waren en goederen bij een handelaar te begrijpen is, moeilijker begrijpt men het bij dengene die gansch buiten de handelszaken staat, en waar het geldt speculaties op roerende waarden, is dit criterium, ontdaan van de kwaliteit van degenen die deze contracten sluiten, geheel afwezig.

Daarop let ook de rechter die, om de exceptie van spel aan te nemen of te verwerpen, tracht te ontdekken of de verrichtingen eene werkelijke speculatie uitmaken, dan wel of ze niet eer een toeval waren zoowel van de zijde van den wisselagent als van zijn cliënt.

Welke is dus de factor die de orders bepaalt welke, dienaangaande, aan de wisselagenten gegeven worden door hunne cliënteel die termijnverrichtingen doet?

Het wetsvoorstel van de heeren Wauvermans en Devèze komt op een oogenblik waarop het gemakkelijk is er al het gewicht en al den ernst van te meten.

Hoeveel cliënten zijn er die objectief de innerlijke waarde van de gekochte of verkochte titels hebben onderzocht? Op welke gronden steunen zij bij het doen van hunne verrichtingen, en vooral om den koers te beoordeelen aan denwelken zij die hebben gedaan?

Wat laat hun toe, dienaangaande eene vaste overtuiging te hebben?

Zouden het de financieele overzichten zijn, even talrijk als verscheiden, hetzij van de dagbladen, hetzij van de bijzondere publicaties, die iedereen ontvangt zonder ze gevraagd te hebben?

Men zou kunnen denken dat degenen die ze opgemaakt hebben, dit enkel deden na eene voorafgaande en objectieve studie van al de ter Beurs genoteerde waarden. Ware dit alzoo, dan zouden ze dikwijls tot dezelfde besluiten moeten komen en het onkruid van het goede graan onderscheiden? Welnu, doet zich niet het tegenovergestelde voor? Het is een vermakelijk schouwspel, deze verscheidenheid van hunne beoordeelingen en de verwarring waarin de lezer gebracht wordt wanneer hij er te veel leest. Hij is na die lezing niet verder gevorderd dan te voren, zoo moeilijk is de keuze, te meer dat, zoo al de waarden worden opgehemeld nu door den eenen dan door den anderen der financieele overzichtschrjvers, dezen meestal zwijgen over de innerlijke redenen van hun geestdrift voor deze of gene waarde.

Ook laten meest al de cliënten van de wisselagenten zich leiden door eene onberedeneerde neiging, en spelen op deze of geene waarde om dezelfde redenen als de roulette-spelers op het « rouge » of « noir », het paar of onpaar. Daardoor onderscheidt zich de speler van den speculateur. De indieners van het wetsvoorstel houden hoegenaamd geen rekening met dit onderscheid, ofschoon zij in de toelichting van hun voorstel niet ontkennen dat « *onder den dekmantel en den schijn van termijnzaken, sommige personen echte weddenschappen aangaan op de koersverschillen* ».

De eenige voorwaarde, door hen geëischt, om de verrichting geldig te maken is, dat zijgedaan werd op eene Handelsbeurs, een bewijs dat zij aan den wisselagent opleggen.

Welnu, otschoon op de Beurs gedaan, kunnen deze

tielles peuvent constituer de véritables paris, c'est-à-dire du jeu. Cette condition ne résoud dès lors pas la difficulté. Au surplus, la production des bordereaux visés par les lois fiscales auxquelles renvoient les auteurs de la proposition ne peuvent renseigner pour compte de quelle personne déterminée l'opération a été faite. Ces bordereaux établissent que tel agent de change a, tel jour, acheté ou vendu autant de titres de telle ou telle valeur mais sans aucune spécification de la personne pour compte de qui l'opération a été conclue. Une expertise de la comptabilité s'imposerait dans chaque cas et si l'agent est de ceux qui, au terme, travaillent sur la feuille d'un agent de change agréé, cette expertise devrait encore s'étendre à la comptabilité de ce deuxième agent.

Et tout cela uniquement pour démontrer que l'agent n'a pas été lui-même la contre-partie de son client, comme si on ne pouvait se livrer à des opérations de jeu tout en opérant en Bourse.

On sait que « la contre-partie » rend l'opération nulle, fut-elle isolée, aussi bien au comptant qu'à terme et alors même que l'esprit du jeu en est totalement absent.

Le jeu suppose l'ignorance du client dont l'agent de change se fait parfois consciemment le complice alors que son devoir est d'éclairer le client et de le mettre en garde contre sa propre étourderie. Mais dira-t-on, il ne sera pas toujours possible à l'agent de change de discerner la témérité de l'ignorance, l'audace aventureuse de la naïveté ou de la passion et il se peut qu'en cas de litige le juge soit lui-même induit en erreur et accueille l'exception de jeu là où elle n'a que faire.

Qu'il nous soit permis de dire qu'ils sont rares les cas où le juge se trompe à cet égard. Dans le doute, il rejette l'exception de jeu invoquée. Il nous serait aisé de citer de nombreuses décisions qui ont refusé d'accueillir l'exception de jeu bien que la dette du client ne fut constituée que du total des différences de cours. L'erreur des auteurs de la proposition consiste à croire qu'en matière de marché à terme traité en Bourse et se soldant par différences *l'esprit du jeu soit toujours absent* et que dès lors jamais l'exception de jeu ne pourrait être opposée.

Ne lisions-nous pas dans *l'Echo de la Bourse* du 18 avril 1928 : « Le vrai spéculateur est un type assez rare, surtout dans le grand public. Qui donc prétendait que spéculer est un métier difficile. Les gens dits d'expérience n'en revenaient pas — beaucoup n'ont jamais pu acquérir la « mentalité nouvelle ». *La mentalité nouvelle? Hélas! c'est celle du joueur* ».

Et dans l'exposé des motifs du projet de loi sur les marchés à terme de Bourse déposé au Sénat de Belgique le 19 décembre 1911 par M. le Ministre de la Justice Carton de Wiart, nous retrouvons la même idée exprimée en ces termes : « *Il est impossible de contester qu'à notre époque les opérations à terme de Bourse doivent être considérées comme répondant à un besoin économique réel. Mais il est, d'autre part, indéniable que très fréquemment ces opérations ne sont que des jeux ou paris sur la hausse*

opérations op de koersverschillen toch echte weddenschappen, te weten spel zijn. Die voorwaarde lost dus de moeilijkheid niet op. Bovendien, het voorleggen van de borderellen bedoeld bij de fiskale wetten, waarnaar de indieners van het voorstel verwijzen, kunnen niet zeggen voor rekening van welken bepaalden persoon de verrichting werd gedaan. Deze borderellen stellen vast dat een bepaald wisselagent, op een bepaalden dag, zooveel titels gekocht of verkocht heeft van deze of gene waarde, maar zonder eenige bijzondere aanduiding van den persoon voor wiens rekening de verrichting werd gedaan. Een deskundig onderzoek van de boekhouding zou voor ieder geval noodzakelijk wezen; en wanneer de wisselagent een van dezen is die op termijn werken, op den naam van een geaggregeerd wisselagent, zou dat deskundig onderzoek zich ook nog moeten uitstrekken tot de boekhouding van dien tweeden agent.

En dit alles, alleen om te bewijzen dat de agent zelf niet de contramineur van zijn cliënt was, juist alsof men zich aan geen spelverrichtingen zou kunnen overleveren en terzelfdertijd beurszaken drijven.

Men weet dat de « contramine » de verrichting ongeldig maakt, zelfs al ware het eene afzonderlijke verrichting, zoowel contant als op termijn, en zelfs wanneer het inzicht van spelen heelemaal afwezig is.

Het spel veronderstelt de onwetendheid van den cliënt, van wien de wisselagent dikwijls, op bewuste wijze, de medeplichtige wordt, waar het zijn plicht zou zijn den cliënt in te lichten en hem te doen beducht zijn voor zijn eigen lichtzinnigheid. Doch, zal men zeggen, het zal voor den wisselagent niet steeds gemakkelijk zijn de vermetelheid te onderscheiden van de onwetendheid, de avontuurlijke stoutmoedigheid van de naïveté of de passie; en, in geval van geschil, kan het gebeuren dat de rechter zelf zich vergist en de exceptie van spel aanneemt, daar waar zij niets te maken heeft.

Het weze ons geoorloofd te zeggen dat de gevallen waarin de rechter zich, te dien opzichte, vergist, weinig talrijk zijn. Wanneer hij twijfelt, verwerpt hij de ingeroepen exceptie van spel. Het ware gemakkelijk de talrijke beslissingen te vermelden, waarbij de exceptie van spel werd afgewezen, alhoewel de schuld van den cliënt slechts bestond in het gezamenlijk bedrag van de koersverschillen. De dwaling van de indieners van het voorstel bestaat hierin, dat zij gelooven, in zake van termijncontracten, ter Beurs aangegaan en sluitende met verschillen, dat het inzicht van spelen steeds afwezig is en dat de exceptie van spel, dienvolgens, nooit zou kunnen tegengesteld worden.

Lezen wij niet in « *l'Echo de la Bourse* » van 18 April 1928 : « De ware speculant is een tamelijk zeldzaam type, vooral onder het groote publiek. Wie heeft er beweerd dat het speculeeren een moeilijk beroep was? De menschen « met ervaring » begrepen er niets van — velen hebben zelfs nooit de « nieuwe mentaliteit » kunnen krijgen. « *De nieuwe mentaliteit? Eilaas! het is die van den speler*. »

En in de Memorie van Toelichting van het wetsontwerp betreffende termijncontracten ter Beurs, ingediend bij den Senaat van België, op 19 December 1911, door den heer Carton de Wiart, Minister van Justitie, vinden wij dezelfde gedachte terug, in de volgende bewoordingen : « Het is onmogelijk te betwisten dat, in onzen tijd, de verrichtingen op termijn, ter Beurs, moeten beschouwd worden als de beantwoording van eene werkelijke economische behoefte. Het is, anderzijds, onbetwistbaar dat deze

ou la baisse des cours dissimulés sous la forme de contrats commerciaux. La loi doit sanctionner les opérations sérieuses et utiles et refuser tout effet juridique aux opérations qui ne constituent que de purs jeux, opérations immorales et stériles ».

Que l'agent de change en soit parfois la victime, c'est vrai et qu'il puisse l'être de personnages d'une moralité douteuse, c'est possible.

Que faire pour empêcher ses injustices?

A l'agent de change tout d'abord de se protéger lui-même.

Pourquoi accepter de faire tant d'opérations à découvert alors que mieux que quiconque il en aperçoit les risques?

Pourquoi en quelque sorte fournir du crédit à celui qui déjà est en perte chez lui, s'associant ainsi à la fortune du client pour qu'il se rattrape et puisse lui solder sa dette en même temps que ses courtages.

Pourquoi ne pas exiger une couverture suffisante qui garantisse ces opérations hasardeuses et ne pas refuser d'effectuer de nouvelles opérations tant que les anciennes ne sont pas liquidées?

On nous opposera la jurisprudence de la Cour de Cassation (arrêt du 6 juillet 1893) qui autorise la répétition des couvertures remises pour garantir l'exécution de dettes de jeu, et permet au joueur de s'opposer à la réalisation de la garantie en vue d'en affecter le produit à l'épurement de la dette. Il est tout d'abord à remarquer que cette jurisprudence n'a pas toujours été suivie par les Cours et Tribunaux. Mais puisque l'article 1967 ne permet pas au perdant de répéter ce qu'il a volontairement payé, la même défense nous paraît pouvoir être étendue aux garanties constituées. C'est la réforme légale que propose la Commission, avec l'espoir qu'elle déterminera les agents de change à exiger des garanties de leurs clients, ce qui leur permettra d'éviter les pertes que l'exception de jeu leur fait éprouver.

Comme tous les clients d'agents de change qui spéculent ou jouent au terme font en réalité des opérations de commerce, l'agent de change pourra recourir pour la réalisation du gage à la procédure prévue par l'article 4 de la loi du 5 mai 1872 sur le gage. Il lui suffira, après une mise en demeure signifiée au débiteur, de s'adresser par simple requête au Président du Tribunal de commerce pour obtenir l'autorisation de faire vendre le gage de la manière qu'indiquera le Président.

Certes l'exigence de l'agent de change quant à la constitution de couvertures pourra réduire le volume des affaires, voire même écarter des opérations à terme ceux qui ne pourront ou ne voudront les constituer. Mais s'il en est ainsi, ce sera tout profit pour les agents de change d'être débarrassés de ceux qui les mettent habituellement en perte et tout profit pour la moralité publique qui ne peut que souffrir de la fièvre de spéculation.

Si le marché à terme est une institution utile pour opérer le placement et le classement des valeurs mobilières,

verrichtingen, zeer dikwijls, slechts spelen of weddenschappen zijn op het stijgen of dalen der koersen, die men verbergt onder den vorm van handelscontracten. De wet moet de ernstige en nuttige verrichtingen bekrachtigen en elke juridische uitwerking weigeren aan de verrichtingen die alleen zuiver spel zijn, immoreele en onvruchtbare verrichtingen ».

Stellig is de wisselagent er soms het slachtoffer van en het is mogelijk dat hij soms het slachtoffer is van personen met twijfelachtige moraliteit.

Wat dient gedaan te worden om deze onbillijkheden te verhinderen?

De wisselagent moet zich vooreerst zelf beschermen.

Waarom neemt hij aan zooveel verrichtingen zonder dekking te ondernemen, terwijl hij beter dan wie ook er de gevaren van onderscheidt?

Waarom, in zekere mate, krediet verleen en aan den cliënt die reeds, bij hem, verlies boekt, alzoo zijn lot verbindende aan dat van den cliënt, opdat hij het verlies kunne inhalen en hem de schuld kunne betalen tegelijk niet het verschuldigd commissieloon?

Waarom geene voldoende dekking eischen, die deze gewaagde verrichtingen zou waarborgen, en niet weigeren nieuwe verrichtingen te doen zolang de vroegere niet vereffend zijn?

Daar kan men tegen aanvoeren de rechtspraak van het Hof van Cassatie (arrest van 6 Juli 1893) waardoor terugvordering wordt toegelaten aan dekkingssommen gestort om de vereffening van speelschulden te waarborgen, en de speler wordt gemachtigd verzet aan te teekenen tegen de geldemaking van het onderpand, ten einde de ophrengs er van te besteden voor de aanzuivering van de schuld. Vooreerst valt er op te merken, dat deze rechtspraak niet altijd werd gevolgd door de Hoven en Rechtbanken. Doch, vermits, luidens artikel 1967, het den verliezer niet toegelaten wordt terug te vorderen wat hij vrijwillig betaald heeft, zoo kan, onzes dunks, dezelfde verbodsbepaling worden uitgebreid tot de gestelde waarborgen. Dat is de wettelijke hervorming door de Commissie voorgesteld, met de hoop, de wisselagenten er toe te bewegen waarborgen van hunne cliënten te eischen, waardoor zij de verliezen, hun door de exceptie van spel berokkend, kunnen vermijden.

Vermits al de cliënten van wisselagenten, die speculeren of op termijn spelen, feitelijk handelsverrichtingen doen, kan de wisselagent om voor de te geldemaking van het onderpand, zijn toevlucht nemen tot de rechtspleging voorzien bij artikel 4 der wet van 5 Mei 1872 op de pandstelling. Het zal voldoende wezen, na eene aan den schuldenaar beteekende in mora-stelling, eenvoudig een verzoekschrift te richten tot den Voorzitter van de Rechtbank van Koophandel, om machtiging te bekomen het onderpand te verkoopen op de wijze welke de Voorzitter aanduiden zal.

De eischen van den wisselagent in zake het stellen van onderpanden, kunnen ongetwijfeld het aantal zaken verminderen, zelfs van de termijn-operaties diegenen verwijderen, welke geen waarborgen willen of kunnen geven. Doch zulks moet eenvoudig ten goede komen aan de wisselagenten die zullen verlost zijn van de cliënten die hun gewoonlijk verlies berokkenen, alsmede aan de openbare zedelijkheid die bij de speculatiekoorts niets te winnen heeft.

Kunnen de termijn-contracten de plaatsing en de rangschikking der roerende waarden vergemakkelijken, dan

il n'est nullement indispensable pour réaliser ce but, de multiplier à l'excès des opérations boursières qui ne visent nullement ce but, mais uniquement un bénéfice occasionné souvent non pas par une meilleure appréciation de la valeur intrinsèque d'un titre mais par les oscillations inconsidérées produites par le grand nombre des spéculateurs ignorants et inexpérimentés.

Conclusion : A la proposition de MM. Wauwermans et Devèze la Commission propose de substituer la proposition suivante :

ARTICLE UNIQUE.

L'article 1967 du Code civil est complété comme suit :

« Est assimilé aux paiements volontaires le gage constitué en vue de l'exécution des engagements contractés.

» Ce gage ne peut être constitué postérieurement à la conclusion du marché. Il doit, pour être valable, consister en espèces ou en valeurs mobilières et être constaté par écrit.

» La réalisation de ce gage s'opérera conformément aux dispositions de la loi du 5 mai 1872 relatives au gage commercial. »

Le Rapporteur,
EMMANUEL DE WINDE.

Le Président,
MAX HALLET.

is het nochtans, om dit doel te bereiken, geenszins noodzakelijk beursverrichtingen op buitensporige wijze te verminderen, welke geenszins dit doel maar wel winst bejagen, niet vaak door eene betere beoordeeling van de innerlijke waarde van een titel, maar wel door de ongerijmde schommelingen veroorzaakt door het groot getal onwetende en onervaren speculanten.

Besluit : De Commissie stelt voor, het voorstel Wauwermans-Devèze te vervangen door den volgende tekst :

EENIG ARTIKEL.

Artikel 1967 van het Burgerlijk Wetboek wordt aangevuld als volgt :

« Het onderpand gegeven met het oog op de uitvoering van de aangegane verbintenissen, wordt met de vrijwillig gedane betalingen gelijkgesteld.

» Dit onderpand mag niet worden gevestigd na de sluiting van het contract. Om geldig te zijn, moet het bestaan in baar geld of in roerende waarden en bij geschrift worden vastgesteld.

» De te gelde making van dit onderpand zal geschieden naar luid van de bepalingen der wet van 5 mei 1872 op het onderpand in handelszaken. »

De Verslaggever,
EM. DE WINDE.

De Voorzitter,
MAX HALLET.